

Zola

Au Bonheur des Dames



Édition de Marie-Ange Fougère

GF

AU BONHEUR
DES DAMES

*Du même auteur
dans la même collection*

Les Rougon-Macquart:

LA FORTUNE DES ROUGON.
LA CURÉE (édition avec dossier).
LE VENTRE DE PARIS.
LA CONQUÊTE DE PLASSANS.
LA FAUTE DE L'ABBÉ MOURET.
SON EXCELLENCE EUGÈNE ROUGON.
L'ASSOMMOIR (édition avec dossier).
UNE PAGE D'AMOUR.
NANA (édition avec dossier).
POT-BOUILLE.
AU BONHEUR DES DAMES (édition avec dossier).
LA JOIE DE VIVRE.
GERMINAL (édition avec dossier).
L'ŒUVRE.
LA TERRE.
LE RÊVE.
LA BÊTE HUMAINE (édition avec dossier).
L'ARGENT (édition avec dossier).
LA DÉBÂCLE.
LE DOCTEUR PASCAL.

CONTES À NINON.
CONTES ET NOUVELLES 1 (1864-1874).
CONTES ET NOUVELLES 2 (1875-1899).
CORRESPONDANCE.
MES HAINES.
MON SALON MANET (Écrits sur l'art).
NAÏS MICOULIN.
LE ROMAN EXPÉRIMENTAL (édition avec dossier).
LES ROMANCIERS NATURALISTES.
LES SOIRÉES DE MÉDAN (édition avec dossier).
THÉRÈSE RAQUIN (édition avec dossier).
LA VÉRITÉ EN MARCHÉ. L'AFFAIRE DREYFUS.
ZOLA JOURNALISTE (articles et chroniques).

ZOLA

AU BONHEUR
DES DAMES

*Présentation, notes, dossier, chronologie,
bibliographie et lexique
de*
Marie-Ange FOUGÈRE

GF Flammarion

© Flammarion, Paris, 1999.
Édition corrigée et mise à jour en 2009 et 2018 ; rééd 2024.
ISBN : 978-2-0804-4495-0

AU BONHEUR DES DAMES

Denise était venue à pied de la gare Saint-Lazare, où un train de Cherbourg l'avait débarquée avec ses deux frères, après une nuit passée sur la dure banquette d'un wagon de troisième classe ¹. Elle tenait par la main Pépé, et Jean la suivait, tous les trois brisés du voyage, effarés et perdus au milieu du vaste Paris, le nez levé sur les maisons, demandant à chaque carrefour la rue de la Michodière, dans laquelle leur oncle Baudu demeurait. Mais, comme elle débouchait enfin sur la place Gaillon ², la jeune fille s'arrêta net de surprise.

– Oh ! dit-elle, regarde un peu, Jean !

Et ils restèrent plantés, serrés les uns contre les autres, tout en noir, achevant les vieux vêtements du deuil de leur père. Elle, chétive pour ses vingt ans, l'air pauvre, portait un léger paquet ; tandis que, de l'autre côté, le petit frère, âgé de cinq ans, se pendait à son bras, et que, derrière son épaule, le grand frère, dont les seize ans superbes florissaient, était debout, les mains ballantes.

– Ah bien ! reprit-elle après un silence, en voilà un magasin !

C'était, à l'encoignure de la rue de la Michodière et de la rue Neuve-Saint-Augustin ³, un magasin de nouveautés ⁴ dont les étalages éclataient en notes vives, dans la douce et pâle journée d'octobre. Huit heures sonnaient à Saint-Roch ⁵, il n'y avait sur les trottoirs que le Paris matinal, les employés filant à leurs bureaux et les ména-

1. La troisième classe, la moins coûteuse, fut supprimée le 3 juin 1956.

2. Voir dans le dossier, p. 530, le plan du quartier dessiné par Zola.

3. Aujourd'hui rue Saint-Augustin.

4. *Magasin de nouveautés* : magasin d'abord voué à la mercerie, à la bijouterie et à la lingerie de luxe, puis aux tissus.

5. Église Saint-Roch, rue Saint-Honoré.

gères courant les boutiques. Devant la porte, deux commis, montés sur une échelle double, finissaient de pendre des lainages, tandis que, dans une vitrine de la rue Neuve-Saint-Augustin, un autre commis, agenouillé et le dos tourné, plissait délicatement une pièce de soie bleue. Le magasin, vide encore de clientes, et où le personnel arrivait à peine, bourdonnait à l'intérieur comme une ruche qui s'éveille.

– Fichtre ! dit Jean. Ça enfonce Valognes¹... Le tien n'était pas si beau.

Denise hocha la tête. Elle avait passé deux ans là-bas, chez Cornaille, le premier marchand de nouveautés de la ville ; et ce magasin, rencontré brusquement, cette maison énorme pour elle, lui gonflait le cœur, la retenait, émue, intéressée, oublieuse du reste. Dans le pan coupé donnant sur la place Gaillon, la haute porte, tout en glace, montait jusqu'à l'entresol, au milieu d'une complication d'ornements, chargés de dorures. Deux figures allégoriques, deux femmes riantes, la gorge² nue et renversée, déroulaient l'enseigne : *Au Bonheur des Dames*. Puis, les vitrines s'enfonçaient, longeaient la rue de la Michodière et la rue Neuve-Saint-Augustin, où elles occupaient, outre la maison d'angle, quatre autres maisons, deux à gauche, deux à droite, achetées et aménagées récemment. C'était un développement qui lui semblait sans fin, dans la fuite de la perspective, avec les étalages du rez-de-chaussée et les glaces sans tain de l'entresol, derrière lesquelles on voyait toute la vie intérieure des comptoirs³. En haut, une demoiselle, habillée de soie, taillait un crayon, pendant que, près d'elle, deux autres déplaient des manteaux de velours*.

1. Petite ville située dans le département de la Manche.

2. Au XIX^e siècle, le terme, chez une femme, désigne la poitrine.

3. L'architecte Frantz Jourdain (1847-1935), consulté par Zola pour l'élaboration du grand magasin, lui donna l'indication suivante : « La lumière est une nécessité primordiale pour une installation de ce genre. Le bâtiment sera donc largement percé de baies et les châssis – en fer bien entendu – prendront toute la place que leur laisseront les exigences commerciales de la maison » (Dossier préparatoire, B.N., Nouvelles acquisitions françaises, Manuscrits, 10278, f^{os} 264-69). Jourdain édifiera, à partir de 1905, les nouveaux magasins de la *Samaritaine* et la *Samaritaine* de luxe, au coin du boulevard des Capucines et de la rue Daunou.

* Les astérisques renvoient au lexique en fin de volume.

– *Au Bonheur des Dames*, lut Jean avec son rire tendre de bel adolescent, qui avait eu déjà une histoire de femme à Valognes. Hein ? c'est gentil, c'est ça qui doit faire courir le monde !

Mais Denise demeurait absorbée, devant l'étalage de la porte centrale. Il y avait là, au plein air de la rue, sur le trottoir même, un éboulement de marchandises à bon marché, la tentation de la porte, les occasions qui arrêtaient les clientes au passage. Cela partait de haut, des pièces de lainage et de draperie, mérinos *, cheviottes *, molletons *, tombaient de l'entresol, flottantes comme des drapeaux, et dont les tons neutres, gris ardoise, bleu marine, vert olive, étaient coupés par les pancartes blanches des étiquettes ¹. À côté, encadrant le seuil, pendaient également des lanières de fourrure, des bandes étroites pour garnitures de robe, la cendre fine des dos de petit-gris *, la neige pure des ventres de cygne, les poils de lapin de la fausse hermine et de la fausse martre. Puis, en bas, dans des casiers, sur des tables, au milieu d'un empilement de coupons ², débordaient des articles de bonneterie ³ vendus pour rien, gants et fichus de laine tricotés, capelines ⁴, gilets, tout un étalage d'hiver aux couleurs bariolées, chinées, rayées, avec des taches saignantes de rouge. Denise vit une tartanelle * à quarante-cinq centimes, des bandes de vison d'Amérique à un franc, et des mitaines ⁵ à cinq sous. C'était un déballage géant de foire, le magasin semblait crever et jeter son trop-plein à la rue.

L'oncle Baudu était oublié. Pépé lui-même, qui ne lâchait pas la main de sa sœur, ouvrait des yeux énormes. Une voiture les força tous trois à quitter le milieu de la place ; et, machinalement, ils prirent la rue Neuve-Saint-Augustin, ils suivirent les vitrines, s'arrêtant de nouveau

1. L'affichage des prix est une caractéristique du nouveau commerce, tandis que dans le petit commerce vendeurs et acheteurs discutent les prix.

2. *Coupons* : pièces d'étoffe roulées.

3. *Bonneterie* : commerce d'articles d'habillement en tissu à mailles (bas, collants, chaussettes, maillots...).

4. *Capelines* : chapeaux de femme à larges bords souples.

5. *Mitaines* : gants qui laissent à nu les deux dernières phalanges des doigts.

devant chaque étalage. D'abord, ils furent séduits par un arrangement compliqué : en haut, des parapluies, posés obliquement, semblaient mettre un toit de cabane rustique ; dessous, des bas de soie, pendus à des tringles, montraient des profils arrondis de mollets, les uns semés de bouquets de roses, les autres de toutes nuances, les noirs à jour, les rouges à coins brodés, les chair ¹ dont le grain satiné avait la douceur d'une peau de blonde ; enfin, sur le drap ² de l'étagère, des gants étaient jetés symétriquement, avec leurs doigts allongés, leur paume étroite de vierge byzantine ³, cette grâce raidie et comme adolescente des chiffons de femme qui n'ont pas été portés. Mais la dernière vitrine surtout les retint. Une exposition de soies, de satins * et de velours *, y épanouissait, dans une gamme souple et vibrante, les tons les plus délicats des fleurs : au sommet, les velours *, d'un noir profond, d'un blanc de lait caillé ; plus bas, les satins *, les roses, les bleus, aux cassures vives, se décolorant en pâleurs d'une tendresse infinie ; plus bas encore, les soies, toute l'écharpe de l'arc-en-ciel, des pièces retroussées en coques, plissées comme autour d'une taille qui se cambre, devenues vivantes sous les doigts savants des commis ; et, entre chaque motif, entre chaque phrase colorée de l'étalage, courait un accompagnement discret, un léger cordon bouillonné * de foulard crème. C'était là, aux deux bouts, que se trouvaient, en piles colossales, les deux soies dont la maison avait la propriété exclusive, le Paris-Bonheur et le Cuir-d'Or ⁴, des articles exceptionnels, qui allaient révolutionner le commerce des nouveautés.

1. C'est-à-dire de couleur chair.

2. Le drap désigne, à l'origine, un tissu de laine dont les fibres sont feutrées et resserrées pour lui donner de l'épaisseur, de la force et du moelleux.

3. Dans l'art byzantin (nom donné par les historiens à l'Empire romain d'Orient qui se maintint jusqu'en 1453), le Christ, la Vierge et les saints sont représentés avec des mains longues et fines.

4. *Le Paris-Bonheur et le Cuir-d'Or* : Zola avait pris des notes sur ces deux soies noires vendues au Louvre : « Le Paris-Bonheur < soie gros grain >, à la lisière bleu et argent à 5 fr. 60 c. jusqu'à 10 fr. 50 c. Et le Cuir d'Or, étoffe fine et brillante de 7 fr. 40 à 15 fr. 90 c. Lisière rouge et jaune » (Dossier préparatoire, Ms 10 278, f° 281).

– Oh ! cette faille * à cinq francs soixante ! murmura Denise, étonnée devant le Paris-Bonheur.

Jean commençait à s'ennuyer. Il arrêta un passant.

– La rue de la Michodière, monsieur ?

Quand on la lui eut indiquée, la première à droite, tous trois revinrent sur leurs pas, en tournant autour du magasin. Mais, comme elle entra dans la rue, Denise fut reprise par une vitrine, où étaient exposées des confections ¹ pour dames. Chez Cornaille, à Valognes, elle était spécialement chargée des confections. Et jamais elle n'avait vu cela, une admiration la clouait sur le trottoir. Au fond, une grande écharpe en dentelle de Bruges, d'un prix considérable, élargissait un voile d'autel, deux ailes déployées, d'une blancheur rousse ; des volants de point d'Alençon * se trouvaient jetés en guirlandes ; puis, c'était, à pleines mains, un ruissellement de toutes les dentelles, les malines, les valenciennes, les applications de Bruxelles, les points de Venise ², comme une tombée de neige. À droite et à gauche, des pièces de drap dressaient des colonnes sombres, qui reculaient encore ce lointain de tabernacle ³. Et les confections étaient là, dans cette chapelle élevée au culte des grâces de la femme : occupant le centre, un article hors ligne, un manteau de velours *, avec des garnitures de renard argenté ; d'un côté, une rotonde * de soie, doublée de petit-gris * ; de l'autre, un paletot * de drap, brodé de plumes de coq ; enfin, des sorties de bal ⁴, en cachemire * blanc, en matelassé * blanc, garnies de

1. On parle aujourd'hui de prêt-à-porter. C'est le mercier Pierre Parissot qui le premier se lança dans la confection, à l'enseigne de *La Belle Jardinière* (située à Paris, quai aux Fleurs). Le succès fut là et, d'agrandissement en agrandissement, seront annexées, en 1856, les vingt-cinq maisons formant l'îlot au coin duquel Parissot avait débuté sur 12 m² (voir Philippe Perrot, *Les Dessus et les Dessous de la bourgeoisie*, éditions Complexe, 1981, p. 93 sq.).

2. Sont énumérés ici plusieurs types de dentelles qui diffèrent selon la technique utilisée : l'aiguille (point de Venise, d'Alençon) ou le fuseau (malines, valenciennes).

3. *Tabernacle* : dans les églises catholiques, petite armoire occupant le milieu de l'autel et qui contient les hosties consacrées renfermées dans un ciboire. Ce terme est la première occurrence d'une métaphore-clé du roman, la métaphore sacrée.

4. *Sortie de bal* : vêtement chaud porté sur la robe de bal pour sortir.

cygne ou de chenille ¹. Il y en avait pour tous les caprices, depuis les sorties de bal à vingt-neuf francs jusqu'au manteau de velours * affiché dix-huit cents francs. La gorge ronde des mannequins gonflait l'étoffe, les hanches fortes exagéraient la finesse de la taille, la tête absente était remplacée par une grande étiquette, piquée avec une épingle dans le molleton * rouge du col ; tandis que les glaces, aux deux côtés de la vitrine, par un jeu calculé, les reflétaient et les multipliaient sans fin, peuplaient la rue de ces belles femmes à vendre, et qui portaient des prix en gros chiffres, à la place des têtes.

– Elles sont fameuses ! murmura Jean, qui ne trouva rien d'autre pour dire son émotion.

Du coup, il était lui-même redevenu immobile, la bouche ouverte. Tout ce luxe de la femme le rendait rose de plaisir. Il avait la beauté d'une fille, une beauté qu'il semblait avoir volée à sa sœur, la peau éclatante, les cheveux roux et frisés, les lèvres et les yeux mouillés de tendresse. Près de lui, dans son étonnement, Denise paraissait plus mince encore, avec son visage long à la bouche trop grande, son teint fatigué déjà, sous sa chevelure pâle. Et Pépé, également blond, d'un blond d'enfance, se serrait davantage contre elle, comme pris d'un besoin inquiet de caresses, troublé et ravi par les belles dames de la vitrine. Ils étaient si singuliers et si charmants, sur le pavé, ces trois blonds vêtus pauvrement de noir, cette fille triste entre ce joli enfant et ce garçon superbe, que les passants se retournaient avec des sourires.

Depuis un instant, un gros homme à cheveux blancs et à grande face jaune, debout sur le seuil d'une boutique, de l'autre côté de la rue, les regardait. Il était là, le sang aux yeux, la bouche contractée, mis hors de lui par les étalages du *Bonheur des Dames*, lorsque la vue de la jeune fille et de ses frères avait achevé de l'exaspérer. Que faisaient-ils, ces trois nigauds, à bâiller ainsi devant des parades de charlatan ?

– Et l'oncle ? fit remarquer brusquement Denise, comme éveillée en sursaut.

1. *Chenille* : bande de soie veloutée en forme de chenille.

– Nous sommes rue de la Michodière, dit Jean, il doit loger par ici.

Ils levèrent la tête, se retournèrent. Alors, juste devant eux, au-dessus du gros homme, ils aperçurent une enseigne verte, dont les lettres jaunes déteignaient sous la pluie : *Au Vieil Elbeuf*¹, *draps et flanelles* *, *Baudu, successeur de Hauchecorne*. La maison, enduite d'un ancien badigeon rouillé, toute plate au milieu des grands hôtels Louis XIV qui l'avoisinaient, n'avait que trois fenêtres de façade ; et ces fenêtres, carrées, sans persiennes, étaient simplement garnies d'une rampe de fer, deux barres en croix. Mais, dans cette nudité, ce qui frappa surtout Denise, dont les yeux restaient pleins des clairs étalages du *Bonheur des Dames*, ce fut la boutique du rez-de-chaussée, écrasée de plafond, surmontée d'un entresol très bas, aux baies de prison, en demi-lune. Une boiserie, de la couleur de l'enseigne, d'un vert bouteille que le temps avait nuancé d'ocre et de bitume, ménageait, à droite et à gauche, deux vitrines profondes, noires, poussiéreuses, où l'on distinguait vaguement des pièces d'étoffe entassées². La porte, ouverte, semblait donner sur les ténèbres humides d'une cave.

– C'est là, reprit Jean.

– Eh bien ! il faut entrer, déclara Denise. Allons, viens, Pépé.

Tous trois pourtant se troublaient, saisis de timidité. Lorsque leur père était mort, emporté par la même fièvre qui avait pris leur mère, un mois auparavant, l'oncle Baudu, dans l'émotion de ce double deuil, avait bien écrit à sa nièce qu'il y aurait toujours chez lui une place pour elle, le jour où elle voudrait tenter la fortune à Paris ; mais cette lettre remontait déjà à près d'une année, et la jeune fille se repentait maintenant d'avoir ainsi quitté Valognes, en un coup de tête, sans avertir son oncle. Celui-ci ne les connaissait point, n'ayant plus remis les pieds là-bas, depuis qu'il en était parti tout jeune, pour entrer comme

1. La ville normande d'Elbeuf était célèbre pour ses draps.

2. Zola s'inspire ici des notes qu'il avait prises sur une maison du quartier Saint-Roch, sise rue de la Sourdière, ainsi que de *La Maison du Chat-qui-pelote* de Balzac, qu'il avait relu pour l'occasion.

petit commis chez le drapier Hauchecorne, dont il avait fini par épouser la fille.

– Monsieur Baudu ? demanda Denise, en se décidant enfin à s'adresser au gros homme, qui les regardait toujours, surpris de leur allure.

– C'est moi, répondit-il.

Alors, Denise rougit fortement et balbutia :

– Ah ! tant mieux !... Je suis Denise, et voici Jean, et voici Pépé... Vous voyez, nous sommes venus, mon oncle.

Baudu parut frappé de stupéfaction. Ses gros yeux rouges vacillaient dans sa face jaune, ses paroles lentes s'embarrassaient. Il était évidemment à mille lieues de cette famille qui lui tombait sur les épaules.

– Comment ! comment ! vous voilà ! répéta-t-il à plusieurs reprises. Mais vous étiez à Valognes !... Pourquoi n'êtes-vous pas à Valognes ?

De sa voix douce, un peu tremblante, elle dut lui donner des explications. Après la mort de leur père, qui avait mangé jusqu'au dernier sou dans sa teinturerie, elle était restée la mère des deux enfants. Ce qu'elle gagnait chez Cornaille ne suffisait point à les nourrir tous les trois. Jean travaillait bien chez un ébéniste, un réparateur de meubles anciens ; mais il ne touchait pas un sou. Pourtant, il prenait goût aux vieilleries, il taillait des figures dans du bois ; même, un jour, ayant découvert un morceau d'ivoire, il s'était amusé à faire une tête, qu'un monsieur de passage avait vue ; et justement, c'était ce monsieur qui les avait décidés à quitter Valognes, en trouvant à Paris une place pour Jean, chez un ivoirier.

– Vous comprenez, mon oncle, Jean entrera dès demain en apprentissage, chez son nouveau patron. On ne me demande pas d'argent, il sera logé et nourri... Alors, j'ai pensé que Pépé et moi, nous nous tirerions toujours d'affaire. Nous ne pouvons pas être plus malheureux qu'à Valognes.

Ce qu'elle taisait, c'était l'escapade amoureuse de Jean, des lettres écrites à une fillette noble de la ville, des baisers échangés par-dessus un mur, tout un scandale qui l'avait déterminée au départ ; et elle accompagnait surtout son frère à Paris pour veiller sur lui, prise de terreurs mater-

nelles, devant ce grand enfant si beau et si gai, que toutes les femmes adoraient.

L'oncle Baudu ne pouvait se remettre. Il reprenait ses questions. Cependant, quand il l'eut ainsi entendue parler de ses frères, il la tutoya.

– Ton père ne vous a donc rien laissé ? Moi, je croyais qu'il y avait encore quelques sous. Ah ! je lui ai assez conseillé, dans mes lettres, de ne pas prendre cette teinturerie ! Un brave cœur, mais pas deux liards¹ de tête !... Et tu es restée avec ces gaillards sur les bras, tu as dû nourrir ce petit monde !

Sa face bilieuse s'était éclairée, il n'avait plus les yeux saignants dont il regardait le *Bonheur des Dames*. Brusquement, il s'aperçut qu'il barrait la porte.

– Allons, dit-il, entrez, puisque vous êtes venus... Entrez, ça vaudra mieux que de baguenauder² devant des bêtises.

Et, après avoir adressé aux étalages d'en face une dernière moue de colère, il livra passage aux enfants, il pénétra le premier dans la boutique, en appelant sa femme et sa fille.

– Élisabeth, Geneviève, arrivez donc, voici du monde pour vous !

Mais Denise et les petits eurent une hésitation devant les ténèbres de la boutique. Aveuglés par le plein jour de la rue, ils battaient des paupières comme au seuil d'un trou inconnu, tâtant le sol du pied, ayant la peur instinctive de quelque marche traîtresse. Et, rapprochés encore par cette crainte vague, se serrant davantage les uns contre les autres, le gamin, toujours dans les jupes de la jeune fille et le grand derrière, ils faisaient leur entrée avec une grâce souriante et inquiète. La clarté matinale découpait la noire silhouette de leurs vêtements de deuil, un jour oblique dorait leurs cheveux blonds.

– Entrez, entrez, répétait Baudu.

1. *Liard* : ancienne monnaie de cuivre ; un liard valait le quart d'un sou, donc à peine plus d'un centime.

2. *Baguenauder* : flâner.